



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52522

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Literatur enthalten sind. Die heutigen Literaturgeschichten bescheinigen diesen Epen einhellig Langeweile. Hier zeigt sich jedoch, wer solche Dichtung ansprechend fand. Auch viele Eloges enthält dieselbe Rubrik, was wiederum ein Zeichen für die Beliebtheit dieses Genres ist. Es spricht nicht gegen Wunderlichs Analysen, daß sich hier noch weitere Untersuchungen denken ließen, die sie nicht anstellen konnte, ohne den Rahmen ihrer Studie zu sprengen.

Erziehung war eines der Anliegen der Aufklärung. Daher berührt die vorliegende Arbeit zentrale Themen der Aufklärungsforschung. Sie belegt die Verbreitung der philosophes, von denen kein wichtiger Vertreter in dieser Adelsbibliothek fehlt. Die Dokumente belegen aber auch das Nebeneinander verschiedener Vorstellungswelten. In Köln bekamen die beiden Grafen noch die alte Jesuitenerziehung mit, obwohl der Orden inzwischen verboten und die Lehrer des ehemaligen Kollegs zu Weltpriestern geworden sind. Mit der neuen Pädagogik werden sie in Brüssel konfrontiert, wo es einen »Elementarkurs in der Muttersprache« (S. 59) gibt. Doch erscheint der Unterricht am königlichen Kolleg dem Abbé Jacob als ineffizient (vgl. S. 68 und bes. S. 246). Statt öffentlichem wird privater Unterricht erteilt. In Paris besuchen die Grafen Institutionen wie das Collège de France, den Jardin du Roi und das Collège de Navarre. Interessant ist besonders, was über das Schwimmen (S. 105f.) und die Zeitungslektüre (S. 125–130) zu erfahren ist. Der Wiener Aufenthalt verlangt »einen erheblichen Aufwand des Auftretens in Gesellschaft« (S. 136).

Es ist das Verdienst von Heinke Wunderlich, aufschlußreiche Dokumente entdeckt und sie vorzüglich analysiert zu haben. Deshalb kann man das vorliegende Werk allen empfehlen, die sich mit der Spätaufklärung beschäftigen.

Volker KAPP, Erlangen

Manfred AGETHEN, *Geheimbund und Utopie. Illuminaten, Freimaurer und deutsche Spätaufklärung*, München (Oldenbourg) 1984, 337 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 11).

Cette étude sur les sociétés secrètes allemandes et notamment celle des Illuminés de Bavière à la fin du XVIII^e siècle, est un travail de thèse (Dissertation) présentée en 1983 à l'Université de Bamberg (R. F. A.). Elle fait incontestablement date après les premiers travaux de R. Le Forestier (1914) et ceux plus récents de R. van Dülmen (1975) sur cette question. L'auteur s'attache en particulier, comme l'indique son titre, à faire ressortir l'utopie que nourrit l'Ordre des Illuminés de Bavière sous divers aspects et en comparaison avec d'autres formations historiques plus ou moins anciennes animées d'un esprit analogue. Pour ce faire il a puisé bien sûr aux sources directes issues de l'Ordre, mais aussi à d'autres moins connues, nombreuses, éclectiques, publiées ou non (témoignages privés contemporains, notamment d'anciens membres de l'Ordre, exprimés à travers des fonds d'archives, des lettres, des journaux intimes, etc. . .), ce qui lui permet de saisir et d'analyser les réalités de l'Ordre de l'intérieur et d'en mesurer toutes les ambiguïtés. Ainsi se trouvent évoqués non seulement les notables de l'Ordre et ses adeptes les plus illustres, mais aussi de multiples figures peu connues bien qu'intéressantes puisqu'elles ont joué un rôle dans l'Ordre et hors de lui. En même temps l'auteur étaye son propos sur diverses thèses sociologiques qui contribuent certainement à intensifier la signification de l'Ordre, qu'il s'agisse du phénomène »société secrète« analysé par G. Simmel ou de la typologie de la »secte« proposée par M. Weber et E. Troeltsch.

Tout d'abord l'auteur aborde son sujet dans une perspective génétique. Il situe l'émergence de l'Ordre des Illuminés dans le cadre de l'Aufklärung, du despotisme des états allemands et des phénomènes associatifs, surtout dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Il souligne à juste titre la complexité, voire les ambiguïtés sociologiques et idéologiques de l'Aufklärung (divergences et convergences avec le régime féodal) avant que ne se dissipent les illusions nourries par le »despotisme éclairé«. C'est à la faveur de cette dialectique opposant le despotisme à ses résistances que s'avive un besoin d'association multiforme et hétérogène mais irrigué par les

idéaux de l'Aufklärung et qui atteint son paroxysme dans les années 1770–80, époque à laquelle se constitue l'Ordre des Illuminés de Bavière. Dans cette évolution, la « société secrète » structurée sur le modèle maçonnique apparaît comme une formation tardive et difficile à étudier pour des raisons contextuelles aussi bien qu'intrinsèques. Toutefois l'Ordre des Illuminés fait ici exception en raison de l'attention qu'il a suscitée sur la base de sources tangibles privées (lettres et documents légués par ses membres) mais surtout publiques à partir des procédures engagées contre lui. L'auteur recense ces sources et y adjoint un état de la question jusqu'en 1982.

Le développement commence par résumer le problème au niveau de la Franc-Maçonnerie. Les affinités idéologiques et organisationnelles entre sociétés secrètes allemandes de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la Franc-Maçonnerie amènent l'auteur à rappeler la nature, les buts et les formes de la F. M. allemande dès ses origines, ses rapports avec la politique avant et après 1789, son évolution et sa désagrégation après 1750. Ces données comparatives étant établies, l'auteur poursuit ses rappels historiques en retraçant le parcours de l'Ordre des Illuminés. La nature et l'orientation proprement dites de l'organisation sont ensuite abordées par le truchement d'une réflexion typologique sur les aspirations propres à l'utopie, l'eschatologie et aux sectes, ordres dont procède la société secrète des Illuminés ainsi que mutatis mutandis toutes les sociétés secrètes de la Spätaufklärung. L'Ordre est ainsi présenté à la fois comme une expression moderne spécifique des sectes nées au Moyen-âge et comme la reconduction des formes classiques de sociétés utopiques imaginées plus récemment (More, Campanella, Bacon etc. . .). Cette caractérisation se vérifie tout particulièrement d'abord à travers la philosophie de l'histoire de l'Ordre que l'auteur reconstruit essentiellement à partir de la »Anrede an die neuaufzunehmenden Illuminatos dirigentes« (Discours de réception aux nouveaux Illuminatos dirigentes) conçue par Weishaupt en 1782 et qui est une composante principale de l'idéologie de l'Ordre.

Poursuivant cette caractérisation à la lumière d'autres aspects de l'Ordre, l'auteur développe une analyse plus théorique sur la nature profonde de la société secrète, analyse par laquelle il fait cette fois œuvre plus originale. Il traite ainsi en premier lieu de la loi du secret et de l'utopie qu'elle implique. Cette pratique du secret n'est pas dissociable du contexte de l'époque. L'auteur souligne qu'elle n'est pas absente de l'Aufklärung, surtout en fin de siècle à la faveur des processus de radicalisation du mouvement et des réactions hostiles à l'Aufklärung. L'Ordre obéit donc à une prédilection du secret sous diverses formes, favorisée par la censure après 1789 en particulier et illustrée jusque dans les œuvres littéraires. Certes, la fonction du secret a sa valeur propre chez les Illuminés (ambitions politiques notamment) et Weishaupt tente de revaloriser cette pratique que la Franc-Maçonnerie, par ses charlatans, avait fini par disqualifier. Par là il donnait déjà dans l'utopie, dimension que la loi même du secret démultipliait considérablement par nature en faisant de l'Ordre un retranchement élitiste, le lieu d'une »longue marche« probatoire à l'instar de »l'île bienheureuse« tant exaltée dans la littérature utopique. L'auteur fait ici encore un rapprochement entre ce type d'organisation et les structures monastiques remontant au Moyen-âge, d'autant plus que le secret, l'isolement, le silence méditatif doivent permettre également l'élaboration de la vraie science, la formation morale des adeptes, l'universalité du savoir et la régénérescence de l'homme, même si dans la réalité il y a loin de la coupe aux lèvres, ne serait-ce qu'en raison des imperfections de techniques compliquées alliant l'exorcisme et l'initiation inspirés d'anciennes traditions (gréco-latines et hérétiques surtout).

L'auteur se propose également de circonscrire l'utopie dans le programme de formation de l'Ordre proprement dit. A cet égard il le confronte aux préoccupations pédagogiques et morales très vives dans les Allemagnes du XVIII^e siècle et souvent inféodées à une Aufklärung élitaire. Il recherche les influences pédagogiques extérieures qui ont pu marquer certains membres de l'Ordre comme le philanthropisme de Basedow mais qui prennent des formes contradictoires par rapport au but affiché de régénérescence de l'homme. L'auteur décrit les conditions de discipline et de soumission absolue requises pour la formation des Illuminés, les méthodes aliénantes,

monacales et jésuitiques que l'Ordre prétendait combattre par ailleurs et qui le discréditèrent à l'extérieur. Cette utopie mystique du savoir devant conférer la puissance et dénotant certaines analogies avec le modèle piétiste visait ici non pas au salut de l'âme mais au pragmatisme politique par l'anthropologie. Dans ces conditions l'auteur relève la contradiction fondamentale opposant la fin et les moyens voulus par l'Ordre: en théorie l'Ordre nourrissait l'utopie d'un Etat-machine impulsé par une mécanique humaine maîtrisée, mais en pratique il s'érigait en pouvoir absolutiste encore plus totalitaire que celui qu'il dénonçait puisque l'individu se trouvait en son sein totalement dépossédé de lui-même. L'auteur montre ainsi de manière intéressante que l'anthropologie pragmatique de l'Ordre fondait une discipline sociale qui non seulement ne menaçait pas par nature le despotisme établi mais, au contraire, l'idéalisait et servait le «despotisme éclairé», préfigurant par là même les problèmes de l'Etat moderne. L'Ordre devient alors significatif de la transition que constitue la fin du XVIII^e siècle et il apparaît comme un indicateur de réorientation sociale, politique, religieuse et culturelle.

Après avoir défini les positions utopiques de claustration de l'Ordre, l'auteur s'arrête plus spécifiquement à l'aspect «secte» qui en résulte et sous lequel l'Ordre s'appréhende lui-même, tant sur le plan du recrutement de ses membres que sur celui de ses ambitions politiques. Comme nombre d'Aufklärer, de francs-maçons, de rose croix et même de piétistes, l'Ordre n'aspire pas à une révolution par la force mais à une «longue marche» dans les allées du pouvoir réservées à ses éléments les plus aptes. C'est la politique déjà vue et très jésuite du «unus ex nostris», de l'infiltration du système par l'élite des adeptes qui ont fait leurs preuves dans l'Ordre. Sa volonté politique aboutissait donc à un missionarisme de zélateurs propre aux sectes et paré d'ailleurs de l'oripeau religieux puisque, ce faisant, l'Ordre prétendait assumer le vrai christianisme. L'auteur illustre ici la dimension «hérétique» de l'Ordre qui veut s'ériger contre l'Eglise régnante en secte véritablement inspirée de Dieu mais persécutée, avec son guide charismatique Weishaupt, nouveau Moïse revendiquant la puissance absolue sur son «peuple».

En dernière partie l'auteur est ainsi amené à poser le problème politico-religieux suscité par les Illuminés de Bavière. Si leur charisme élitair et souterrain lançait un défi aux autorités politiques et religieuses rigides de Bavière, l'Aufklärung catholique antijésuite constituait, elle, un terrain propice à l'Ordre bien que les orientations de ce dernier soient foncièrement hostiles aux Eglises et à la révélation. L'auteur y décèle peut-être un peu prudemment un déisme radical, mais de même qu'il n'a pu identifier de système politique il n'attribue à l'Ordre aucun système philosophico-religieux, la pierre angulaire restant l'antijésuitisme. Toutefois il rappelle que les audaces philosophico-politico-religieuses de certains Illuminés suffirent à discréditer l'Ordre au grand convent maçonnique de Wilhelmsbad en 1782 et à générer sans tarder le mythe de la conspiration. Il reste pour l'auteur que l'Ordre est né et s'est structuré comme les sectes du Moyen-âge, par protestation contre le despotisme religieux, l'Eglise et plus généralement contre le régime établi. Mais il a été plus un projet qu'une réalité agissante, témoignant cependant de l'hétérogénéité de l'Aufklärung sur son déclin et même de sa complexité sociologique par le profil social à peine «bourgeois» des Illuminés. Cette étude aux multiples facettes et riche de substance a su mettre en lumière cette polysémie socio-culturelle de l'Aufklärung à travers le cas des Illuminés de Bavière en le confrontant de manière intéressante et dense à des phénomènes contemporains ou plus lointains s'articulant sur des attitudes analogues et nourris d'utopie.

Daniel MINARY, Besançon

Ran HALÉVI, Les loges maçonniques dans la France d'Ancien Régime. Aux origines de la sociabilité démocratique, Paris (A. Colin) 1984, 118 S. (Cahiers des Annales, 40).

Die Erforschung der Freimaurerei ist lange Zeit überwiegend eine Domäne der Freimaurer selber gewesen. Auch deswegen konnte sie – besonders im Zusammenhang mit dem Streit über die Ursachen der Revolution – zum Gegenstand positiver und negativer Mystifizierungen